

PRÉFACE

Cet ouvrage est le premier de la collection « Regards sur la Chine », qui s'inscrit dans une série de publications, en français et en chinois, issues de la coopération entre les Presses universitaires de Bordeaux, les Presses universitaires de Pau et des Pays de l'Adour, et la Chinese Academy of Social Sciences (CASS) de Pékin. L'objectif de ces livres universitaires est de permettre aux lecteurs français et chinois d'accéder à des écrits de spécialistes reconnus des Sciences humaines et sociales, dans des domaines variés, en évitant la barrière linguistique.

Cai Fang, l'auteur de ce livre est un économiste chinois, dont les activités dépassent celles d'un chercheur ou universitaire. En effet, il est vice-président de la CASS, membre du Standing Committee et Directeur adjoint de l'Agricultural & Rural Affairs Committee du 13^e Congrès national du peuple chinois. Il est en outre rédacteur en chef de la revue académique *Labor Economics*. Ses travaux de recherche portent sur l'économie du travail, la croissance économique chinoise et la distribution des revenus. **Le présent ouvrage est l'une de ses récentes publications.**

La présente traduction de ce livre nous donne donc le point de vue d'un économiste chinois, mais aussi d'un membre des instances économiques et gouvernementales, sur la croissance de la Chine et les réformes qui lui ont donné l'opportunité de (re)devenir le géant qu'elle fut durant de nombreux siècles. Au fil de dix chapitres thématiques, l'auteur étaye soigneusement ses analyses à la fois avec des références académiques et des statistiques sur le long terme. Le propos est volontariste, pragmatique, optimiste et résolument constructif face aux défis que le pays doit encore relever. La critique des politiques mises en place, bien que discrète comme cela peut se comprendre étant donné les fonctions institutionnelles occupées par l'auteur, existe toutefois et mérite d'être entendue.

Sur la forme, on appréciera au fil des chapitres le rappel des images à la fois concises et éclairantes des principes généraux sous-tendant les réformes. Rappelons à ce titre trois slogans énoncés par Deng Xiaoping au début des années 1980 : « Le développement est une priorité absolue » (« fazhan shi ying daoli », phrase prononcée par Deng Xiaoping lors de sa tournée dans le Sud de la Chine, en janvier et février 1992), « La pauvreté n'est pas le socialisme » (« pinkun bu shi shehuizhuyi », propos tenus par Deng Xiaoping devant le premier ministre tchèque Lubomir Strougal, le 26 avril 1987), ou encore « Certaines personnes deviennent riches avant les autres » (allusion probable à « Certaines régions, certaines personnes, peuvent s'enrichir avant les autres », propos tenus par Deng Xiaoping devant des hommes d'affaires américains le 23 octobre 1985). Plus récemment, le slogan « Garder les grandes, lâcher les petites » (« zhua da, fang xiao », principe adopté au milieu des années 1990, consistant pour l'État chinois à ne conserver que ses entreprises les plus importantes), tandis que la consigne de Xi Jinping « Mieux gouverner ne signifie pas gouverner plus » s'adressait à l'administration. Dans le même esprit, certains dictons chinois évocateurs sont mentionnés, tels que : « Boire du poison pour éteindre sa soif », « Frapper trois oiseaux avec une seule pierre » ; ou encore « On ne peut pas en même temps garder son gâteau et le manger ». La démarche d'évaluation de la transition économique chinoise par l'auteur pourrait d'ailleurs être illustrée avec le proverbe français « On juge l'arbre à ses fruits ». Enfin, certaines expressions poétiques malgré un sujet qui s'y prête peu n'ont pas été dénaturées par la traduction, comme par exemple une « croissance tempétueuse » ou un « taux de croissance léger comme la bruine printanière ».

Afin de situer la croissance économique chinoise depuis le changement de cap donné par Deng Xiaoping, le premier chapitre met en perspective les réformes qui depuis 1978 ont transformé le paysage économique chinois à un rythme bien supérieur à ce qu'ont connu les pays développés au cours des XIX^e et XX^e siècles. En témoignant par exemple la hausse spectaculaire du PIB chinois et la réduction drastique du nombre de pauvres malgré une élévation du seuil de pauvreté d'un facteur multiplicateur de plus de cent en trente ans. Sur le volet social, un transfert des responsabilités de l'aide sociale et de l'assurance chômage des entreprises vers l'État a progressivement eu lieu, avec une inversion des responsabilités productives et des responsabilités sociales entre ces deux acteurs économiques. Parallèlement, depuis 1994 le Droit du travail s'est étoffé, notamment à propos du contrat de travail et de la médiation des contentieux professionnels.

Le lien est ensuite établi entre le progrès économique et ses conséquences en termes de progrès social au cours du deuxième chapitre. Au-delà de ce constat, il est intéressant de comprendre comment poursuivre cette spirale vertueuse alors que le dividende démographique, paramètre majeur pour les pays en développement, a dorénavant disparu. L'exposé repose sur une vision empirique des réformes, jugées à l'aune de leur qualité et de leur efficacité plutôt qu'en fonction de leur ancrage théorique ou de leur appartenance à un corpus philosophique.

En appuyant le raisonnement sur les faits et les chiffres réels, le troisième chapitre montre à quel point les réformes ont constitué, et constitueront encore, le moteur de la croissance du pays. L'auteur souhaite notamment saluer la volonté de la Chine de comprendre les mécanismes qui fonctionnent ou ont fonctionné à l'étranger, afin d'établir son « socialisme de marché » de la manière la plus pertinente possible. Cette ouverture d'esprit, parfois trop rare dans d'autres pays, est sans doute une des clés de la réussite de la transition rapide, voire brutale, d'une économie planifiée à une économie de marché. Ici, contrairement à ce qui a eu lieu dans les ex-pays d'Europe de l'Est et dans l'ex-URSS, une évolution graduelle et une libéralisation progressive ont évité de freiner la croissance et d'en limiter les fruits.

Un autre aspect important est abordé par le quatrième chapitre, qui cherche à discerner les spécificités des facteurs chinois dans la réouverture du pays sur le monde. En effet, le mécanisme du rattrapage économique des pays en développement et de leur possible convergence avec les pays industrialisés demeure une question théorique épineuse. La Chine a ainsi évité l'écueil des rendements décroissants annoncés par la théorie néoclassique et le goulet d'étranglement lié au manque d'accumulation du capital. La conjonction de paramètres favorables au décollage économique (transition démographique, réformes agricoles ou décollectivisation, ouverture au commerce mondial, investissements étrangers, etc.) n'a cependant pas évité le maintien de déséquilibres de développement entre les régions du pays, qui se traduit par une hétérogénéité dans les ressources, les facteurs de production, et la main-d'œuvre. Associant les caractéristiques du modèle de développement du « Vol d'oies sauvages » aux particularités chinoises, l'auteur propose un modèle du « Grand dragon », dans lequel les industries gourmandes en main-d'œuvre se transfèrent entre les régions du pays. La parenté de processus et de dénomination fait ici écho au groupe des « petits dragons » (Taiwan, Hong Kong, Singapour et la Corée du Sud), dont les habitants d'origine chinoise sont justement très nombreux. À l'inverse, la proximité économique, géographique et culturelle moindre avec les « tigres » asiatiques (Indonésie, Malaisie, Philippines, Thaïlande et Vietnam) n'a pas incité l'auteur à nommer le modèle « Grand tigre ».

Une des clés de compréhension du développement économique réside dans l'enchaînement des stades de développement en relation avec le tournant de Lewis, phase au cours de laquelle le dividende démographique disparaît et ne permet plus de transfert illimité de main-d'œuvre agricole vers le secteur secondaire. Il s'agit d'une question majeure pour tous les pays en développement, dans la mesure où leur passage d'une période de type Malthus, avec rareté des ressources, à une phase de type Solow, nécessitant un progrès technique pour compenser les rendements décroissants des facteurs de production, est beaucoup plus rapide que ce ne fut le cas dans les pays occidentaux. La comparaison, abordée au chapitre cinq, entre les périodes de haute croissance puis de croissance modérée de la Chine et du Japon s'avère très instructive, malgré la différence de taille entre les deux pays. Ainsi, dans la phase actuelle de ralentissement de la croissance, le risque existe pour la Chine de tomber dans le piège du revenu intermédiaire, qui bloque de nombreux pays.

La question du maintien d'une croissance soutenable, liée à la hausse de la productivité du travail pour différer la baisse du rendement marginal du capital, est présentée au fil du chapitre six. La productivité du travail peut s'appuyer sur une hausse de la participation au marché du travail, sur une hausse de la productivité totale des facteurs, ou encore sur l'amélioration du capital humain via la formation et la réallocation de la main-d'œuvre entre les secteurs d'activité. À la lumière des expériences de développement de la Chine, mais également de l'ex-URSS, du Japon et de l'Inde au cours de la seconde moitié du xx^e siècle, l'auteur conclut qu'il convient de privilégier la productivité plutôt que l'accumulation du capital pour soutenir la croissance.

La manière de gérer au mieux le tournant de Lewis et la fin du dividende démographique est ensuite développée au chapitre sept. En effet, le pays a affronté depuis le début de ce siècle des problèmes de chômage structurel dus à l'inadéquation des compétences aux emplois offerts, et de chômage frictionnel lié à la durée de recherche d'emploi. Le gouvernement doit par conséquent intégrer pleinement sa politique en faveur de l'emploi dans ses objectifs macro-économiques. Il s'avère également nécessaire de veiller à l'adéquation entre les formations et diplômes universitaires d'une part et les savoir-faire nécessaires aux employeurs d'autre part. Sur le plus long terme, la fin du dividende démographique conjuguée au vieillissement marqué de la population pose pour une grande partie des chinois le délicat problème de l'accès à une couverture santé et retraite. Ce défi est d'autant plus gigantesque que l'employabilité des seniors est moindre en Chine par rapport aux pays plus anciennement industrialisés, en raison du niveau de scolarisation assez faible de ces personnes.

Dans la suite logique du précédent chapitre, l'auteur se penche dans le chapitre huit sur le nécessaire équilibre du financement des retraites, alors que les jeunes générations représentent une fraction de la population nettement moins grande qu'auparavant. Outre une pyramide des âges de plus en plus défavorable, comme dans de nombreux

autres pays, la composition par âge et niveau de formation des travailleurs migrants évolue et constitue un obstacle à la réalisation d'une croissance inclusive. L'auteur aborde à ce propos la question du « hukou », système d'enregistrement des ménages suivant leur lieu de résidence, qui fonctionne comme un passeport à l'intérieur du pays. Sa réforme paraît indispensable afin de fluidifier la circulation des personnes, des compétences, et donc des facteurs de production. Les retombées économiques en termes de stimulation de la demande seraient indéniables, dans même évoquer l'égalité d'accès des habitants à la couverture santé, à la protection sociale ou à l'éducation. Autre thème important à intégrer dans les réformes, l'agriculture doit être soutenue pour continuer à réduire les écarts de revenus entre les villes et les campagnes, et ceci d'autant plus qu'elle fait historiquement partie des « Quatre modernisations » aux côtés de l'industrie, les sciences et techniques, et l'armée.

Afin de trouver et maintenir un juste équilibre entre un interventionnisme keynésien et le laisser-faire du marché selon Adam Smith, il est crucial de redéfinir les fonctions gouvernementales dans cette optique. Toujours dans une optique concrète de recherche de la meilleure voie de développement à long terme, l'auteur souligne dans le neuvième chapitre la nécessité de réformer le rôle des pouvoirs publics aux niveaux national, local et sectoriel, afin de prolonger la période de croissance dans le cadre de la « Nouvelle normalité » énoncée par le Parti communiste chinois lors de son dernier congrès. Dans le but d'échapper au piège du revenu intermédiaire, la Chine doit réaliser une allocation optimale de ses ressources, et par conséquent accroître la productivité totale des facteurs de production, réduire les inégalités de revenu qui ont augmenté avec la richesse totale des ménages, et permettre un effet de ruissellement des foyers les plus riches vers les plus modestes. L'argumentation est solide et justifiée par les théories de Keynes, Mill, Kuznets, Lewis et d'autres... à l'exception très notable de Marx.

Le dernier chapitre clôt l'ouvrage en se projetant dans les décennies à venir et ce qui peut déjà être qualifié de « Grande renaissance » de la Chine, qui aspire à retrouver sa place de leader mondial historique. Victime du paradoxe de Needham et de la « grande divergence » qui l'a privée de l'essor économique qu'ont connu les pays d'Europe lors de la révolution industrielle dès le début du XIX^e siècle, la Chine a deux rendez-vous centenaires symboliques au cours de ce siècle. Le premier, en 2020, est celui de la fondation du parti communiste chinois, tandis que le second se situe en 2050 avec celui de la création de la République populaire de Chine. Deux raisons donc de maintenir les réformes pour nourrir la croissance et intégrer d'ici le milieu du siècle le groupe des pays à revenus élevés. L'objectif sera très certainement atteint, et au-delà de la première place mondiale le pays pourra peut-être inspirer les économies émergentes quant aux types de réformes applicables. Toutes ne sont naturellement pas transférables d'un pays à l'autre, mais l'auteur signale qu'elles présentent ici le mérite de n'être ni euro-centrées ni ancrées dans des théories adaptées à un contexte prévalant il y a deux siècles.